

En fait, les Israéliens, en raison de leur insuffisance de moyens de transport, ont fait appel par les voies du commandement aux moyens français stationnés à Chypre, regroupant une quarantaine de *Nord 2501* qui devaient participer aux opérations aéroportées, le jour du débarquement. Certains de ces avions ont été envoyés de façon temporaire, et, sous une forme clandestine, aidaient les Israéliens qui les utilisaient essentiellement dans le Sinaï pour ramener des blessés et parachuter des renforts, surtout en munitions, aux hommes qui se battaient dans le désert. La clandestinité de ces opérations conduisait à passer ces appareils sous couleurs israéliennes à leur arrivée, à la tombée de la nuit, au raz des eaux, pour éviter d'être repérés par les radars chypriotes car les Anglais, sauf le haut commandement, ignoraient ces actions. Les avions arrivaient donc le soir, perdaient leurs couleurs françaises pour être mis en œuvre par des équipages israéliens. Je n'ai pas le souvenir de missions effectuées sur le front avec des équipages français. Les missions terminées, les avions remis sous cocardes françaises, rentraient à Chypre à l'aube. Il faut ajouter les activités particulières du S.D.E.C.E. qui disposait de *Dakota*. Nous avons même transporté et largué des gens du S.D.E.C.E. dont nous ignorions tout des missions. Au début, nous avons réalisé les opérations prévues selon le plan Mousquetaire, mais en fait, comme l'affaire a duré peu de temps, nous n'avons pas pu accomplir dans sa totalité l'appui transport supposé.

## Le secret entourant l'opération

Nicolas Kayanakakis

**« J'ai été complètement conditionné sur cette affaire »**

J'ai été complètement conditionné sur cette affaire et on m'avait, à l'époque, dit de garder le secret le plus complet, c'est la raison pour laquelle je n'en ai gardé aucune trace écrite.

Général Vaujour

**« On nous a demandé de détruire toutes les archives »**

Le secret maintenu très longtemps après l'opération, était une décision gouvernementale, ainsi lorsque des décorations ont été données, il était indiqué que cette citation ne

paraîtrait pas au journal officiel... Cela allait très loin, à telle enseigne, que nous avons été consignés sur la base plusieurs semaines après notre retour. On nous a demandé de détruire toutes les archives correspondant à cette affaire. Il est évident que tous les ordres qui nous arrivaient des Israéliens chaque jour, la guerre au jour le jour, tous ces documents ont été détruits.

## Le bilan

Général Brohon

**« La France perd sur tous les tableaux »**

Côté français, le repli commence. Les *Mystère IV* se posent à Chypre le 18 novembre, le 22, nous recevons l'ordre de repli général du corps expéditionnaire français... L'amertume du corps expéditionnaire de l'armée de Terre est extrêmement vive, les aviateurs échappent un peu à cet état d'esprit. Venant après les affaires d'Indochine, cette affaire de Suez va jouer un rôle déterminant dans l'évolution du moral d'une minorité d'officiers et je crois qu'on peut établir un lien de cause à effet sur cet enchaînement Indochine-Suez-Algérie.

Le bilan de toute l'opération, c'est un coup d'épée dans l'eau : la France perd sur tous les tableaux. Elle perd en Egypte au plan de ses intérêts. En politique algérienne, c'est désastreux alors que c'était là que se situait le moteur de l'opération. Sur le plan de la politique intérieure, c'est un autre désastre : la *Chambre* va évoluer très vite. Dans le domaine de la politique étrangère et vis-à-vis de nos alliés britanniques, nous ne sommes pas contents du tout, mais je ne parle pas là de mon niveau d'exécution. Je tiens à rappeler la cordialité des relations, mais quand on fait le bilan, au niveau gouvernemental français, on s'aperçoit que les Britanniques, sur lesquels on comptait pour que l'opération puisse être enclenchée, ont freiné. Quant à l'allié américain, n'en parlons pas, à ce moment-là, il est littéralement vomi, puisqu'il a lâché ses alliés de l'O.T.A.N... et puis, il y a eu la pression économique et financière qui a pratiquement mis à genoux l'Angleterre. Côté soviétique, nous savions à quoi nous en tenir. La France se retrouve seule, ayant perdu à la fois ses raisons d'agir et intellectuellement en pleine déroute pour la politique qu'il convient de retenir en Algérie. □